

La Commune

Dark Circus

Stereoptik

**créé et interprété par Romain Bermond et
Jean-Baptiste Maillet**

d'après une histoire originale de pef

**centre dramatique
national**

À PARTIR DE 7 ANS

DU 4 AU 8 DÉC 2019
MER À 14H30 ET 19H30
JEU À 14H ET 19H30
VEN À 14H ET 20H30
SAM, DIM À 16H

DURÉE 55 MIN

Contact presse **OPUS 64**
Aurélié Mongour, a.mongour@opus64.com
Arnaud Pain, a.pain@opus64.com
+33 (0)1 40 26 77 94 | www.opus64.com

Aubervilliers

Dark Circus

création et interprétation
Romain Bermond
et **Jean-Baptiste Maillet**

d'après une histoire originale
de **Pef**

regard extérieur
Frédéric Maurin

régie générale **Arnaud Viala**
en alternance avec **Frank
Jamond**

production **Stereoptik**

direction de production
Emmanuel Magis, Anahi

coproduction **L'Hectare
(Vendôme), Théâtre Jean
Arp (Clamart), Théâtre Le
Passage (Fécamp), Théâtre
Épidaure de Bouloire – Cie
Jamais 203.**

avec le soutien du **Théâtre
de l'Agora scène nationale
d'Evry et de l'Essonne, de
L'Échalier (Saint-Agil), du
Théâtre Paris Villette, de la
MJC Mont-Mesly Madeleine
Rebérioux (Créteil) .**

Stereoptik est artiste associé
au **Théâtre de la Ville-Paris et
à l'Hectare – Scène conven-
tionnée de Vendôme.**

Ses projets sont également
accompagnés par **La Criée
– Théâtre National de Mar-
seille.**

La compagnie est soutenue par
le **ministère de la Culture et
de la Communication / DRAC
Centre-Val de Loire et la
Région Centre-Val de Loire.**

**Création Festival d'Avignon
2015.**

résumé

Sur la scène du « Dark Circus », venez voir Georges Swift l'homme-canon propulsé par-delà la stratosphère ! Mexico Gonzales, le dompteur de lion famélique ! La maladresse légendaire de la trapéziste, Anika ! Sans oublier Batista, le lanceur de couteaux à l'imprécision fatale...

Imaginé par l'auteur-illustrateur jeunesse Pef, cet étrange cirque, où les prouesses échouent inévitablement, semble avoir vocation à la catastrophe. Orchestrée par un Monsieur Loyal à la mine de croque-mort, la destinée tragique de ces artistes sera finalement déjouée par un jongleur, pourtant tout aussi malchanceux. Alliant le fusain, la marionnette, la musique, le film muet et les jeux du théâtre d'ombres, Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet composent un spectacle à vue, tels deux artisans du dessin animé. Du conte noir à la magie des chapiteaux, ils ressuscitent la peur, la joie et les souvenirs de l'enfance.

entretien avec Romain Bermond & Jean-Baptiste Maillet

Quel a été votre rapport au texte que vous a confié Pef ? Le fait d'aborder une histoire écrite par un autre a-t-il modifié votre méthode ?

Jean-Baptiste Maillet *Dark Circus* est un spectacle particulier dans notre parcours parce qu'il est le premier basé sur un texte et parce qu'il devait au départ être une petite forme, d'environ vingt minutes, présentée seulement à nos partenaires historiques. Mais dans le travail, des trouvailles se sont accumulées, plusieurs idées supplémentaires se sont greffées les unes aux autres et nous ont finalement menés à une grande forme et à un long travail, intégrant même pour la première fois un dessin animé.

Romain Bermond Pour les spectacles précédents, nous partions d'une histoire plus vague qui se modifiait selon les techniques que nous découvrions. C'était par les procédés utilisés ou les dessins apparus que s'inventait le spectacle et se précisaient les thèmes. Pour *Les Costumes trop grands*, nous avons écrit une histoire au préalable mais elle s'est également transformée une fois intégrée aux contraintes du plateau, notamment par notre choix de ne pas utiliser de langage oral dans nos spectacles. Pef nous a livré un très beau texte, avec une histoire claire et définie mais sans indications scéniques précises. Nous avons carte blanche à partir de cette trame. C'était à nous de trouver comment les actions qu'il y décrit se déroulent concrètement sur la scène.

JBM Ce texte est un très bon tremplin pour s'emparer d'une histoire conçue par un tiers. Pef est auteur et illustrateur. Il a écrit des livres qui ont été illustrés par d'autres, et inversement. Avec lui, nous nous inscrivons exactement dans ce rapport. Il nous a confié un récit qu'il nous fallait compléter, développer à notre guise. Cette liberté était à la fois une joie et un défi.

Aviez-vous formulé une demande particulière à Pef quant au thème ou à la structure du texte ? Comment résonne-t-il avec votre démarche ?

RB Nous lui avons seulement dit que nous voulions un univers poétique et merveilleux. Nous parlions depuis longtemps de faire quelque chose ensemble, mais nous ne savions rien de cette allégorie sur la genèse du cirque avant qu'il ne nous la livre.

JBM Cette histoire de cirque procède d'un retour aux souvenirs de vacances, à la sortie en famille... Elle correspond à une partie de notre univers parce qu'il est clair que nos spectacles se rapportent à l'enfance. Le fait de ne pas utiliser de technologies qu'on ne comprend qu'adulte ou qui sont compliquées à manipuler rappelle l'âge où on ne dispose que d'un papier et d'un crayon et où on essaie de faire un beau dessin. Nous ne travaillons qu'avec des choses simples, que tout le monde a chez soi ; des fusains, des crayons, des feutres, du papier, du carton... Il y a quelque chose de touchant dans l'idée de pouvoir le faire soi-même. Nos spectacles évoquent aussi la créativité, qui est propre à l'enfance. À l'adolescence, on arrête de dessiner, de jouer de la musique, pour se concentrer sur des activités dites plus importantes. Tout ce qui ressort du domaine sensible et expressif est souvent abandonné. Voir des adultes continuer ces pratiques renvoie sûrement à l'enfance. Et puis, l'histoire que Pef a écrite comporte une magie du même genre que celle que l'on trouve dans nos spectacles. On nous dit souvent : « C'est magique », comme on le dit dans la vie de tous les jours à propos d'une chose simple mais qui semble fabuleuse.

Comment vous répartissez-vous les tâches dans la conception puis dans le déroulement du spectacle ?

JBM Nous sommes tous les deux et plasticiens et musiciens. Romain est davantage dessinateur ; moi davantage compositeur, mais nous créons les spectacles en complet partage des disciplines. Nous concevons toute l'esthétique musicale et visuelle, toute la structure, tous les éléments et tous les enchaînements à deux. Sur scène, même si je manipule aussi les marionnettes, il y a un pôle pour le dessin et un pôle pour la musique. Cela dit, dans *Dark Circus*, la répartition est plus floue puisque nous avons intégré certains instruments à la scénographie et à l'histoire. À un moment, la caisse claire représente la piste de cirque et la guitare électrique devient un personnage.

Au cours du spectacle, incarnez-vous des figures du récit ou s'agirait-il au contraire de vous faire oublier ?

RB Ni l'un ni l'autre. Tout se fait à vue. Le spectacle repose précisément sur le fait de nous voir le construire. Nous fabriquons en amont les décors, composons la musique, mettons en scène et inventons l'évolution de l'histoire. Ensuite, devant le public, nous re-fabriquons cet ensemble et nous l'animons. Rien n'est figé à l'avance. Le public nous voit de part et d'autre de l'écran produire en direct l'image et le son. Nous ne nous cachons pas, mais nous n'incarbons aucune figure. Nous sommes vraiment en train de faire ce que nous savons faire, à savoir dessiner et jouer de la musique. Quand des acteurs jouent, leurs actions sont des extensions de leurs corps. Nous sommes, au contraire, les extensions des marionnettes et des dessins. Notre existence sur la scène dépend d'eux, nous nous déplaçons, nous agissons en fonction de leurs besoins. Nous n'avons pas conscience de l'éventuelle beauté ou de la signification de nos mouvements ; s'ils plaisent ou suscitent l'intérêt du spectateur, nous ne sommes

pourtant concentrés que sur des questions pratiques, de réglages, de changements de caméras, de rythmes et de sons.

JBM C'est souvent la façon de créer les images qui est surprenante. Le contraste entre ce qu'on nous voit faire et ce qui paraît à l'écran est le centre de notre démarche. Même si l'image produite est saisissante, elle n'aurait aucun intérêt pour nous si elle n'était pas conjointe à sa fabrication à vue. Le résultat importe, évidemment, mais c'est le procédé pour y parvenir qui est spectaculaire. Notre travail n'est pas une performance au sens de l'improvisation mais c'est une performance au sens qu'il est entièrement réalisé au présent, par nous seuls et sous le regard des spectateurs.

RB Nous utilisons rarement les boucles et les programmes de vidéo. Nous avons un rapport très manuel aux machines que nous utilisons. Par exemple, le dessin animé dure un temps donné ; il est impossible de l'allonger. Le dessin, la musique, tout ce qui vient autour, doit être réalisé dans le temps fixé. Dans chaque tableau, il s'agit donc pour nous d'un numéro « sans filet », d'un numéro d'adresse.

Vous reconnaissez-vous dans une catégorie particulière du spectacle vivant – théâtre d'objets, marionnette, performance ?

RB Ce n'est qu'a posteriori et de l'extérieur que nous avons été classés dans l'univers de la marionnette. Des connaisseurs se sont penchés sur notre travail et nous avons découvert le travail d'autres marionnettistes – des « vrais » –, formés et beaucoup plus talentueux que nous dans ce domaine précis. Depuis, nous avons pris conscience de la place qu'occupe la marionnette dans le paysage artistique et dans l'histoire théâtrale mais, au départ, nous sommes allés droit à la matière, sans parcours théorique ni formation. Manipuler des objet et des figures s'imposait dans notre chemin pour raconter une histoire. Nous n'avons pas non plus de connaissances en animation, par exemple, ni en vidéo. Je

ne suis pas formé pour faire ce que je fais aujourd'hui. Aucune école, d'ailleurs, ne prépare à une démarche aussi protéiforme. Nous n'avons pas du tout envie d'y coller une étiquette précise. Plus nous pouvons jouer, plus nous pouvons proposer, plus nous pouvons rencontrer d'univers différents, plus nous sommes heureux.

JBM Nous avons trouvé une forme d'expression qui réunit tout ce que nous aimons, même des arts qui nous sont inconnus au moment de débiter une création. Par exemple, dans *Dark Circus*, nous manipulons des figurines en porcelaine. C'est venu de la nécessité d'un blanc pur ; nous trouvions intéressant d'inverser le principe du noir sur blanc que produisent le plus souvent le travail d'ombres et le dessin, en disposant des figures absolument blanches sur des fonds plus sombres. Eh bien, c'est cette simple idée qui nous a conduits à travailler la porcelaine. Nous n'en avons jamais fait auparavant.

Si vous ne procédez qu'à des actions concrètes, n'est-ce pas pourtant pour échapper au monde concret ?

RB Ce qui nous intéresse, c'est le domaine merveilleux et la circulation d'une émotion qui efface la limite entre les spectateurs et nous, qui nous placent ensemble. C'est pourquoi nous ne voulons pas aborder la peur, les armes, l'inquiétude... tous les thèmes qui nous entourent et qui sont systématiquement convoqués. Ce n'est pas ce que nous voulons partager avec notre public.

JBM Nous proposons un moment poétique, sans revendication. Il nous tient à coeur de ménager une évasion du monde réel, de proposer autre chose que ce que l'on peut voir lorsqu'on allume la télévision, et même d'en prendre le contrepied, non pour le modifier mais justement pour s'en extraire.

**Propos recueillis par Marion Canelas
pour la 69e édition du Festival d'Avignon,
2015.**

Stereoptik

Constitué en 2008 lors de la création du spectacle du même nom, Stereoptik est un duo composé de Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet, tous deux plasticiens et musiciens. À partir d'une partition écrite et construite à quatre mains, chacun de leurs spectacles se fabrique sous le regard du public, au présent. Dessin, théâtre d'ombres, d'objets et de marionnettes, film muet, concert acoustique ou électronique, conte, dessin animé sont autant de domaines dont Stereoptik brouille les frontières. Au centre des multiples arts convoqués sur la scène, un principe : donner à voir le processus technique qui conduit à l'apparition des personnages et des tableaux, d'une histoire. Le spectateur est libre de se laisser emporter par les images et le récit projetés, ou de saisir dans le détail par quel mouvement le dessin défile sur l'écran, comment l'encre fait naître une silhouette sur un fond transparent et quel instrument s'imisce pour lui donner vie. Visuelles, musicales et dépourvues de texte, les créations de Stereoptik suscitent la curiosité et l'étonnement par-delà les âges et par-delà les cultures.

La passion de **Romain Bermond** pour les arts plastiques se cristallise dès l'enfance. Un cours de perspective suivi très jeune le décide à se spécialiser dès le lycée, à Paris, où il rencontre deux maîtres, Isabelle Labey et Fabien Jomaron, qui le guident dans sa formation. Diplômé de la Faculté d'Arts plastiques de Paris, il participe à une première exposition collective à la Nouvelle école du Montparnasse. A cette occasion, il côtoie Horacio Garcia Rossi, peintre d'art cinétique argentin, qui devient son mentor. Romain Bermond expose ensuite dans plusieurs lieux parisiens, notamment à la Galerie Gabrielle Laroche et à la Galerie Guigon, et participe à diverses manifestations artistiques en France et à l'étranger (SLICK, Nuit blanche...). Parallèlement à son investissement dans des formes théâtrales en tant que décorateur, scénographe ou musicien, il s'intéresse aux percussions et à la musique afro-cubaine et entame de longs compagnonnages auprès de grands noms tels que Miguel Gomez, Anga Diaz ou Orlando Poleo. Il intègre dès lors plusieurs formations, orchestres de musique cubaine et fanfares.

Jean-Baptiste Maillet intègre dès l'âge de sept ans un cursus musical aux conservatoires de Chatillon, d'Yerres et au conservatoire régional de Saint-Maur-des-Fossés, où il se forme à l'écriture classique et aux percussions, notamment au piano et à la batterie. Egalement élève de l'American School of Modern Music de Paris durant quatre ans, il diversifie sa technique et ses pratiques en arrangements, s'ouvrant au jazz, au quintet, aux cuivres et au big band. Multipliant les formes dès le début de sa carrière, il forge son éclectisme en intégrant des projets de chanson française, de fanfare, de funk, d'électro, mais aussi de cirque et de cinéma. Sur scène, il se produit aux côtés de musiciens à la renommée internationale tels que Clyde Wright (chanteur du Golden Gate Quartet), David Walters, le Cheptel Aleïkoum, les Yeux noirs, Jur (cofondatrice de la Cridacompany) ou Florent Vintrigner de la Rue Ketanou.